



Avant d'imprimer votre petit livre,

quelques recommandations...

Pour que le pliage soit réussi il faut imprimer le petit livre

en conservant sa taille d'origine (100%)

(vérifiez que votre logiciel de lecture de fichiers pdf ne réduise pas le document au moment de l'impression).

Économisez du papier en **imprimant ce document à partir de la page 2.**

Si vous ne parvenez pas à plier votre petit livre, regardez notre vidéo explicative sur www.lespetiteshistoires.fr

... quelques informations...

Le petit livre que vous allez imprimer est protégé par la licence Creative Commons

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas d'œuvres dérivées



Vous avez le droit de reproduire, distribuer et communiquer l'œuvre mais en respectant les conditions suivantes :

- Vous devez attribuer l'œuvre de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous approuvent, vous ou votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette œuvre à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette œuvre.

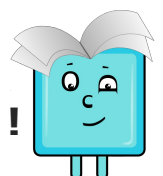
... et une idée pour nous soutenir !

Afin de promouvoir le site et d'enrichir son contenu, nous vous remercions de ne pas diffuser ce document au format pdf. Faites-nous plutôt connaître en partageant l'adresse :

www.lespetiteshistoires.fr

ou en partageant le lien de la fiche du livre.

Merci et bonne lecture !



côté de celles-là, il y en avait qui croyaient être semblables aux modèles, c'était celles que Hjalmar avait écrites. Mais celles-là allaient tout de travers comme si elles avaient trébuché sur la ligne où elles auraient dû se poser.

- Regardez ! Voilà comment il faut vous tenir, disait le modèle, comme ça, à côté de moi, d'un seul côté.

- Oh ! nous voudrions bien, disaient les lettres de Hjalmar, mais nous n'y arrivons pas, nous sommes très malades.

- Alors, il faut vous effacer, disait Ole Ferme-l'œil.

- Oh non !, criaient-elles.

6

Et les voilà debout toutes droites, c'en était un plaisir de les voir.

- Mais maintenant nous n'allons pas raconter d'histoire, dit Ole Ferme-l'œil. Il faut que je leur fasse faire l'exercice !

Un deux, un deux ! et il fit faire l'exercice aux lettres. Elles se tenaient aussi droites, étaient aussi belles que n'importe quel modèle, mais une fois Ole Ferme-l'œil parti, quand Hjalmar alla les voir, elles étaient aussi lamentables qu'auparavant.

À suivre

Retrouvez la suite de l'histoire
(mardi, mercredi, jeudi, vendredi,
samedi et dimanche) sur

www.lespetiteshistoires.fr

7

Mais tout à coup, des gémissements se firent entendre dans le tiroir de la table où Hjalmar rangeait ses livres de classe.

- Qu'est-ce que c'est ? dit Ole.

Il alla vers la table et ouvrit le tiroir. C'était l'ardoise qui se trouvait mal parce qu'un chiffre faux s'était glissé dans le calcul. Le crayon d'ardoise sautait et s'agitait au bout de sa ficelle comme s'il était un petit chien. Il aurait voulu corriger le calcul mais il n'y arrivait pas. Et puis il y avait le cahier d'écriture de Hjalmar qui se lamentait tant que ça faisait mal de l'entendre ! Sur chaque page, il y avait des lettres majuscules modèles, chacune avec une petite lettre à côté d'elle, formant une rangée modèle de haut en bas, et à

5

Les petites histoires

www.lespetiteshistoires.fr

Une semaine du petit elfe Ferme-l'œil

- Lundi -

Hans Christian
Andersen



C'était merveilleux.

- Écoute un peu, maintenant je vais décorer ta chambre, dit Ole Ferme-l'œil le soir lorsqu'il eut mis Hjalmar au lit.

Et voilà que toutes les fleurs en pots devinrent de grands arbres étendant leurs branches jusqu'au plafond et le long des murs. Toutes les branches étaient couvertes de fleurs, chacune plus belle qu'une rose, avec un parfum délicieux. S'il vous prenait envie de la manger, elle était plus sucrée que de la confiture. Les fruits brillèrent comme de l'or et il y avait aussi des petits pains de mie, bourrés de raisins.

4

Lundi

Vers le soir, quand les enfants sont assis sagement à table ou sur leur petit tabouret, Ole Ferme-l'œil arrive, il monte sans bruit l'escalier, il ouvre doucement la porte et pffut !

Il jette du lait doux dans les yeux des enfants, un peu seulement, mais assez cependant pour qu'ils ne puissent plus tenir les yeux ouverts ni le voir. Puis il se glisse juste derrière eux et leur souffle dans la nuque, alors leur tête devient lourde, lourde (*mais ça ne fait aucun mal, car Ole Ferme-l'œil ne veut que du bien aux enfants*), il veut seulement qu'ils se tiennent tranquilles, et ils le sont surtout quand on les a mis au lit.

1

Et maintenant nous allons vous dire comment Ole Ferme-l'œil, vint durant toute une semaine, vint tous les soirs chez un petit garçon qui s'appelait Hjalmar.

Cela fait en tout sept histoires puisqu'il y a sept jours dans la semaine.

3

Quand les enfants dorment, Ole Ferme-l'œil s'assied sur leur lit. Il est bien habillé, son habit est de soie, mais il est impossible d'en dire la couleur, il semble vert, rouge ou bleu selon qu'il se tourne.

Il tient un parapluie sous chaque bras. Le premier est décoré d'images, il l'ouvre au-dessus des enfants sages qui rêvent alors toute la nuit à de belles histoires. Sur l'autre parapluie, il n'y a rien. Il l'ouvre au-dessus des enfants méchants qui dorment si lourdement que le matin en s'éveillant ils n'ont rien rêvé du tout.

2

Devant chaque château, de petits princes montaient la garde, ils portaient des sabres d'or, faisaient pleuvoir des raisins secs et des soldats de plomb. C'étaient de véritables princes !

*Je pense à toi à toute heure
Mon cher petit Hjalmar chéri.
C'est moi qui t'embrassais tendrement
Et aussi ton front, tes joues vermeilles.
Je t'ai entendu dire tes premiers mots
Et puis il a fallu te quitter.
Que Notre-Seigneur te bénisse ici-bas
Mon bel ange descendu des cieux.*

Tous les oiseaux chantaient avec elle, les fleurs dansaient sur leur tige et les vieux arbres balançaient la tête comme si Ole Ferme-l'œil eût aussi, pour eux, raconté cette histoire.

À suivre

Retrouvez le jour précédent (*lundi*) ainsi que la suite de l'histoire (*mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche*) sur www.lespetiteshistoires.fr

7

Hjalmar naviguait tantôt à travers des forêts, tantôt à travers d'immenses salles ou à travers une ville. Il lui arriva même de traverser la ville où habitait sa nourrice, celle qui le portait dans ses bras quand il était tout petit et qui l'aimait tant. Elle lui fit des signes, lui sourit et chanta cet air charmant qu'elle avait, elle-même,

6

Ah ! Ce fut une belle promenade en bateau !

Par moments, la forêt était épaisse et sombre, puis elle devenait des jardins ensoleillés et fleuris, avec de grands châteaux de cristal et de marbre. Sur les balcons se tenaient des princesses qui étaient toutes des petites filles connues de Hjalmar, avec lesquelles il avait déjà joué.

Elles étendaient la main et tendaient chacune le petit cochon de sucre le plus exquis qu'aucun confiseur n'eût jamais vendu. Hjalmar au passage saisissait par un bout le petit cochon qui se cassait en deux morceaux le plus petit pour la jeune fille et le plus gros pour Hjalmar.

5

Les petites histoires

www.lespetiteshistoires.fr

Une semaine du petit elfe Ferme-l'œil

- Mardi -

Hans Christian
Andersen



1

brigands et de sorcières et les fleurs de ravissants petits elfes et de ce que les papillons leur avaient raconté.

De beaux poissons aux écailles d'or et d'argent nageaient derrière la barque. De temps en temps ils faisaient un saut et l'eau clapotait. Les oiseaux rouges et blancs, grands et petits, volaient derrière en deux longues rangées, les moustiques dansaient, les hannetons bourdonnaient.

Ils voulaient tous accompagner Hjalmar et ils avaient tous une histoire à raconter.

4

Mardi

Dès que Hjalmar fut au lit, Ole Ferme-l'œil toucha de sa petite seringue magique tous les meubles de la chambre.

Aussitôt ils se mirent tous à bavarder, mais ils ne parlaient que d'eux-mêmes, sauf le crachoir qui restait muet mais s'irritait de les voir si vaniteux, ne s'occupant que d'eux mêmes, ne pensant qu'à eux-mêmes et n'ayant pas la plus petite pensée pour lui qui, modestement, restait dans son coin et tolérait qu'on lui crache dessus.

2

Au-dessus de la commode était suspendue une grande peinture dans un cadre doré, on y voyait un paysage avec de grands vieux arbres, des fleurs dans l'herbe, une pièce d'eau et une rivière qui coulait derrière le bois passant devant de nombreux châteaux et se jetant au loin dans la mer libre.

Ole Ferme-l'œil toucha le tableau de sa seringue, alors les oiseaux peints commencèrent à chanter, les branches des arbres ondulèrent et les nuages coururent dans le ciel. On pouvait voir leur ombre se déplacer sur le paysage.

Ole Ferme-l'œil souleva Hjalmar jusqu'au cadre et le petit garçon posa ses jambes dans la peinture et le voilà debout dans l'herbe haute, le soleil brillait sur lui à travers les branches.

Il courut jusqu'à l'eau et s'assit dans la barque peinte en rouge et blanc. Les voiles brillaient comme de l'argent et six cygnes portant chacun un collier d'or autour du cou et une étoile bleue étincelante sur la tête, tiraient le bateau au long de la verte forêt où les arbres parlaient de

3

Il arrivait de plus en plus d'invités. Les mariés étaient placés au beau milieu de la porte, de sorte qu'on ne pouvait ni entrer ni sortir. La salle étant frottée à la couenne, on n'offrait rien d'autre à manger. Mais on apporta comme dessert un pois dans lequel une souris de la famille avait gravé, de ses petites dents, le nom des mariés ou du moins leurs initiales. C'était tout à fait splendide.

Toutes les souris furent d'accord pour dire que c'était un beau mariage.

À suivre

Retrouvez les jours précédents (*lundi et mardi*) ainsi que la suite de l'histoire (*vendredi, samedi et dimanche*) sur www.lespetiteshistoires.fr

D'abord, ils passèrent sous le parquet dans un long couloir, juste assez haut pour que le dé à coudre pût y passer. - Est-ce que ça ne sent pas bon ici ? dit la souris, tout le couloir a été enduit de couenne, on ne peut pas faire mieux. Puis ils arrivèrent dans la salle du mariage. À droite se tenaient toutes les souris femelles qui susurrèrent et chuchotèrent comme si elles se moquaient les unes des autres. À gauche se tenaient les mâles qui se lissaient la moustache avec leur patte. Au milieu de la salle se tenaient les mariés, debout dans une croûte de fromage évidée. Ils s'embrassèrent devant tout le monde, puisqu'ils étaient fiancés et allaient se marier dans un instant.

Les petites histoires

www.lespetiteshistoires.fr

Une semaine du petit elfe Ferme-l'œil

- Mercredi et jeudi -

Hans Christian
Andersen



- Mais comment pourrai-je passer dans le petit trou de souris du parquet ? demanda le petit garçon. - Laisse-moi faire ! dit Ole Ferme-l'œil, je vais te rendre tout petit. De sa seringue magique il toucha Hjalmar qui aussitôt devint de plus en plus petit jusqu'à être aussi grand qu'un doigt. - Maintenant tu peux emprunter ses vêtements au soldat de plomb, je crois qu'ils t'iront bien. - Allons-y, fit Hjalmar. Et en un instant le voilà habillé comme le plus mignon petit soldat de plomb. - Voulez-vous avoir la bonté de vous asseoir dans le dé à coudre de votre mère, dit la souris, j'aurai l'honneur de vous tirer. - Mon Dieu, mademoiselle, cela ne va pas être trop difficile pour vous ? dit Hjalmar. Et les voilà partis au mariage des souris.

Mercredi

Oh ! comme la pluie tombait au-dehors. Hjalmar l'entendait même dans son sommeil et quand Ole Ferme-l'œil trouva une fenêtre, il vit que l'eau montait jusqu'au ras du rebord. Un vrai lac. Mais un magnifique bateau attendait devant la maison.

- Viens-tu avec nous, petit Hjalmar ? dit Ole Ferme-l'œil. Tu pourras voyager cette nuit dans des pays lointains et être de retour demain matin.

Et voilà Hjalmar, dans son costume du dimanche, debout sur le magnifique navire.

Le temps devint aussitôt radieux. Ils naviguèrent dans les rues, passèrent devant l'église et bientôt ils furent en pleine mer. On alla si loin qu'on ne voyait plus aucune terre, mais seulement une troupe de cigognes qui venaient du Danemark et allaient vers les pays chauds. Elles se suivaient l'une derrière l'autre.

étendit ses ailes et s'envola vers les pays chauds tandis que les poules gloussaient, que les canards faisaient coïn, coïn, et que la tête du dindon devenait toute rouge. - Demain on fera une soupe de vous tous, disait Hjalmar et il s'éveilla, couché dans son petit lit. C'était un voyage extraordinaire qu'Ole Ferme-l'œil lui avait fait faire ...

Jeudi

Elles avaient déjà volé si longtemps, si longtemps ! L'une d'elles était très fatiguée, ses ailes ne pouvaient plus la porter, elle était la dernière de la file. Bientôt elle fut loin derrière les autres. Elle volait de plus en plus bas, donna encore quelques faibles coups d'ailes, mais en vain, elle toucha de ses pieds le cordage du bateau, glissa le long de la voile et poum ! La voilà sur le pont.

Le mousse la prit et l'enferma dans le poulailler avec les poules, les canards et les dindons. La pauvre cigogne était toute confuse de cette compagnie.

- En voilà un drôle d'oiseau, dirent les poules, nous sommes bien tous d'accord, elle est stupide.

- Bien sûr, gloussa le dindon.

Alors la cigogne se tut et rêva de son Afrique.

- Comme vous avez là de jolies longues jambes maigres, dit la dinde. Combien en vaut l'une ? - Coïn, coïn, ricanèrent les canards. Mais la cigogne fit celle qui n'a rien entendu. - Vous pourriez bien rire avec nous, dit le dindon, car c'était très amusant mais peut-être n'était-ce pas d'un goût assez relevé pour vous ! Glouglou, madame n'aime pas la plaisanterie. Et les poules gloussèrent et les canards de canardèrent. Coïn ! Coïn ! C'était extraordinaire comme ils se trouvaient drôles. Mais Hjalmar alla droit au poulailler, ouvrit la porte, appela la cigogne qui sautilla sur le pont jusqu'à lui. Elle s'était reposée et saluait Hjalmar comme pour le remercier, puis elle

- Cela fait beaucoup de bien au chou. D'ailleurs, il arrive que nous ayons chaud. Il y a quatre ans, nous avons eu un été qui a duré cinq semaines où il faisait si chaud qu'on suffoquait. Et puis, nous n'avons pas de ces bêtes venimeuses qu'ils ont là-bas et nous n'avons pas de nebrigsands. C'est une honte de ne pas trouver notre pays le plus beau du monde. Vous ne mériteriez pas d'y vivre.

- Moi aussi, j'ai voyagé. J'ai fait plus de douze lieues en voiture, dans un panier, et je vous assure qu'un voyage n'a rien d'agréable.

6

- La poule est une femme raisonnable, dit la poupée Bertha. Moi non plus je n'aime pas voyager dans les montagnes pour monter et descendre tout le temps ! Nous allons tout simplement nous installer là-bas sur le gravier et nous nous promènerons dans le jardin aux choux.

Et on en resta là.

À suivre

Retrouvez les jours précédents (lundi, mardi, mercredi et jeudi) ainsi que la suite de l'histoire (samedi et dimanche) sur www.lespetiteshistoires.fr

7

montagnes ont des couleurs qu'on ne connaît pas du tout ici.

- Mais ils n'ont pas nos choux verts, dit la poule. J'ai passé un été à la campagne avec mes poussins, il y avait un coin de gravier où nous pouvions gratter, et puis il y avait une sortie vers un potager plein de choux verts. Oh ! qu'ils étaient verts. Je ne peux rien m'imaginer de plus beau.

- Mais un chou est pareil à un autre, dit l'hironnelle, et puis il fait souvent mauvais temps ici.

- Oui mais on y est bien habitué. - Et puis il fait froid, on gèle ici ajouta l'hironnelle.

5

Les petites histoires

www.lespetiteshistoires.fr

Une semaine du petit elfe Ferme - l'œil

- Vendredi -

Hans Christian
Andersen



4

Après la bénédiction tous les meubles de la chambre entonnèrent la jolie chanson.

Puis on leur offrit tous les cadeaux, ils avaient demandé qu'il n'y eût rien de comestible car leur amour leur suffisait.

- Allons-nous rester dans le pays ou voyager à l'étranger ? demanda le marié. Ils prirent conseil auprès de l'hironnelle qui avait beaucoup voyagé et de la vieille poule de la basse-cour qui avait couvé cinq fois des poussins.

L'hironnelle parla des pays chauds où le raisin pend en grandes et lourdes grappes, où l'air est doux et où les

1

Vendredi

- C'est inouï combien de gens d'un certain âge voudraient m'avoir auprès d'eux, dit Ole Ferme-l'œil, surtout ceux qui ont quelque chose à se reprocher. « Mon bon petit Ole, me disent-ils, nous ne pouvons nous endormir et toute la nuit nous sommes voyons défiler nos mauvaises actions. Ne voudrais-tu pas venir les chasser que nous puissions dormir d'un bon sommeil ? » Ils soupirent et ajoutent tout bas : « Nous te paierons bien. Bonsoir Ole, l'argent est sur le bord de la fenêtre. » Mais je ne fais pas ça pour l'argent, terminait Ole Ferme-l'œil.

3

- Oui, mais cette nuit, c'est le cent unième mariage et quand le cent unième est terminé, tout est fini. C'est pourquoi celui-ci sera splendide. Regarde un peu !

Hjalmar regarda vers la table, la petite maison de poupées était là avec ses fenêtres éclairées et tous les soldats de plomb présentement assis couple de fiancés étaient assis par terre, le dos appuyé au pied de la table, très songeurs, et ils avaient sans doute pour Ole Ferme-l'œil, vêtu de la jupe noire de grand-mère, les bœufs.

2

- Qu'est-ce qui va arriver cette nuit ? demanda Hjalmar.

- Eh bien ! Je ne sais pas si tu as envie de venir ce soir à un mariage d'un tout autre genre que celui d'hier. La grande poupée de ta sœur, celle qui a l'air d'un homme et qu'on appelle Hermann va épouser la poupée Bertha. C'est d'ailleurs l'anniversaire de la poupée, il y aura donc beaucoup de cadeaux.

- Oui, je connais ça ! dit Hjalmar, quand les poupées ont besoin de robes neuves, ma sœur décide que c'est leur anniversaire ou qu'elles se marient. C'est arrivé plus de cent fois.

Et ceci est l'histoire d'Ole Ferme-l'œil, il viendra sûrement ce soir vous en raconter lui-même bien d'avantage.

Et il était fort satisfait.

donner son avis !

grand-père, il est toujours utile de montrer le carnet.

un bon carnet de notes.

Mais la Mort est un très gentil Ole Ferme-l'œil il numérote deux, dit Hjalmar, je n'en ai pas peur du tout.

Ceux qui avaient « *Très bien* » ou « *Excellent* » venaient devant et ils entendaient une merveilleuse histoire. Ceux qui n'avaient que « *Passable* » ou « *Médiocre* », allaient derrière et tremblaient et pleuraient, ils voulaient sauter du cheval mais ils ne le pouvaient plus, ils étaient enchaînés à l'animal.

Faites-moi voir ça ! disait-il et il fallait lui montrer le carnet.

Tous répondaient : « *Excellent* ».

Hjalmar vit comment Ole Ferme-l'œil galopait en entraînant des jeunes et des vieux sur son cheval, il en plaçait certains devant lui et d'autres derrière, mais toujours d'abord il demandait :

Hjalmar jusqu'à la fenêtre et lui dit :

- Regarde ! Voilà mon frère, l'autre Ole Ferme-l'œil qu'on appelle aussi la Mort. Tu vois, il n'a pas du tout l'air méchant comme dans les livres d'images où il n'est qu'un squelette, non, son costume est brodé d'argent et une cape de velours noir flotte derrière lui sur le cheval et il va au galop !

Et puis il éleva dans ses bras le petit à décrire.

Il s'appelle aussi Ole Ferme-l'œil mais ne vient jamais plus d'une fois chez quelqu'un et quand il vient, il le prend avec lui sur son cheval et il raconte oh ! Quelles histoires ! Il n'en sait que deux : une si merveilleusement belle que personne au monde ne pourrait l'imaginer, une si affreuse et si cruelle qu'elle est impossible à décrire.

- Voilà ! Tu vas me raconter des histoires, celle des « *Cinq pois verts* », qui habitent la même cosse », celle de « *l'Os de coq* qui faisait la cour à *l'os de poule* », celle de « *l'Aiguille à repriquer* si fière d'elle-même qu'elle se figurait être une aiguille à coudre » ?

- Il ne faut pas abuser des meilleures choses ! dit Ole Ferme-l'œil, je vais plutôt te montrer quelqu'un. Je vais te présenter mon frère.

Dimanche

- Non, écoutez Monsieur Ferme-l'œil, vous exagérez, s'écria un portrait accroché sur le mur contre lequel dormait le petit garçon. Je suis l'arrière-grand-père de Hjalmar. Merci de lui raconter des histoires, mais vous ne devriez pas lui fausser ses notions. On ne peut pas décrocher les étoiles et les polir.

- Merci à toi, vieil arrière-grand-père, mais moi je suis encore plus ancien que toi, les Romains et les Grecs m'appelaient le dieu des Rêves. J'ai toujours fréquenté les plus nobles maisons et j'y vais encore. Je sais parler aux petits et aux grands ! Tu n'as qu'à raconter une histoire toi-même.

Ole Ferme-l'œil partit là-dessus en emportant son parapluie.

Samedi

- Vas-tu me raconter des histoires maintenant ? dit le petit Hjalmar.

- Nous n'avons pas le temps ce soir, dit Ole en ouvrant au-dessus du petit son plus beau parapluie. Regarde ces Chinois !

Et tout le parapluie ressemblait à une grande coupe chinoise ornée d'arbres bleus et de ponts arqués sur lesquels des petits Chinois hochaient la tête.

- Il faut que le monde entier soit propre pour demain, dit encore Ole, car c'est dimanche. Mon plus grand travail sera de descendre toutes les étoiles pour les astiquer aussi. Je les prends toutes dans mon tablier mais il faut d'abord les numéroté et mettre le même chiffre dans les trous où elles sont fixées là-haut afin de les remettre à leur bonne place.

Les petites histoires

www.lespetiteshistoires.fr

Une semaine du petit elfe Ferme-l'œil

- Samedi et dimanche -

Hans Christian
Andersen



Retrouvez les jours précédents (lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi) et beaucoup d'autres histoires sur

www.lespetiteshistoires.fr